

Supplément au SOP n° 330, juillet-août 2008

In memoriam :

MÉTROPOLITE PAUL D'AKKAR (1929-2008)

- **« Un pur produit de l'Évangile, la lumière divine nous a semblé habiter son visage »,**
par le métropolite GEORGES (Khodr)
- **Une icône splendide de Celui qui est « doux et humble de cœur » (Mt 11,29),**
par le père Antoine EL-SOURY

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :
Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 330.B

**« Un pur produit de l'Évangile,
la lumière divine nous a semblé habiter son visage »**

métropolitaine GEORGES (Khodr)

L'évêque orthodoxe d'Akkar, Paul Bendaly, s'est éteint la semaine dernière. Étendu sur sa couche funèbre, la Lumière divine nous a semblé habiter son visage. Je l'ai connu depuis son enfance. Éduqué par une mère intelligente et pieuse, diplômé en physique, directeur de l'École orthodoxe de Mina à Tripoli, il s'était engagé dès son jeune âge, en tant que laïc, au service de Dieu et, plein de Sa crainte, il avait participé à l'aventure du renouveau spirituel lancé par le Mouvement de la jeunesse orthodoxe. Devenu prêtre à Bichmezzine, dans la région du Koura, au Nord-Liban, il parcourra durant 22 ans, en missionnaire infatigable, les villages de cette région et sera ensuite élu évêque du diocèse d'Akkar, le plus étendu du patriarcat d'Antioche, un diocèse dont le territoire est partagé entre le Liban et la Syrie. Être évêque, ce n'est pas être, avant tout, un administrateur, mais un père spirituel pour le plus grand nombre. C'est ce qu'il fut par excellence, non sans avoir initié un certain nombre de projets sociaux et éducatifs.

Le métropolitaine Paul se distinguait surtout par son comportement éthique. Peu de gens lui ressemblaient en cela. Il était toujours calme, continuellement serein. Nul ne l'a jamais entendu crier, ni dans ses réunions avec les prêtres, ni dans ses rencontres avec quiconque. La parole de Dieu sortait de sa bouche avec douceur. Il était profond dans ses sermons, ses écrits et son enseignement théologique à Balamand [*l'Institut de théologie du patriarcat d'Antioche*]. Son calme ne l'empêchait pas d'avoir une personnalité solide, rigoureuse dans son attachement à ce qu'il croyait vrai. Son secret résidait en ce qu'il répugnait à blesser ou à rebuter les gens. Son ascendant lui venait du respect qu'il suscitait et de l'autorité divine qu'il reflétait, une sereine autorité à laquelle il est resté attaché sa vie durant. Les hommes s'attendent, en effet, à entendre de l'évêque la parole de Dieu et non celle de ses propres passions.

Il est resté loin de la politique, tout en étant obligé parfois de participer à tel ou tel événement de cet ordre. Je n'ai jamais parlé avec lui de politique. Je ne sais même pas s'il avait une position bien définie. Durant nos rencontres, je recherchais surtout à entendre les paroles, source d'enseignement, qu'il proférait. Il faisait de son mieux pour convertir ses ouailles à l'Évangile. Ce n'était pas toujours aisé. Orienter quelqu'un

suppose d'établir avec lui un véritable dialogue, de maître à disciple, et de parler le même langage. Lui n'avait de référence que l'Évangile. Il y revenait toujours en parlant, estimant que son interlocuteur devait en faire autant. Or, ceux qui s'inspirent de la sagesse divine ne sont pas toujours convaincus de la sagesse de ce monde. Ce sont deux sagesse qui s'opposent le plus souvent. L'enfant de ce siècle évite celui du Royaume à venir, car il ne veut pas frayer avec la sagesse de Dieu, se satisfaisant des biens récoltés dans ce monde, source de son propre pouvoir. L'histoire est une suite d'oppositions entre le bien, recherché par quelques-uns, et le mal, accepté par la multitude. Il n'y a de possibilité de rencontre entre ces deux pôles que dans ce que l'Écriture nomme le repentir, qui n'est guère courant.

* *

*

La personnalité de Monseigneur Paul était un pur fruit de l'Évangile. Il s'en nourrissait en toute simplicité, pour pouvoir vivre. Puis, il en distillait les paroles, aussi bien aux érudits qu'aux simples, désaltérant ainsi les cœurs assoiffés de Dieu. De nombreuses personnes, peu familières avec les Écritures, nous ont dit qu'elles étaient édifiées par son comportement, tant il montrait le même respect pour tous, grands de ce monde ou simples employés de l'archevêché. Le Christ était transmis par son approche aimante et humble envers tous.

La douceur est, parmi les vertus, la plus difficile à atteindre. Certains y voient de la faiblesse, jusqu'au moment où se découvre à eux la vertu de l'humilité qui s'y cache. La douceur et l'humilité se sont harmonieusement associées chez cet homme. Celui qui est humble est convaincu que son moi doit disparaître. Il n'est grand qu'aux yeux de Dieu et des justes qui seuls réalisent sa vraie stature dans ce monde. Le mystère de l'homme humble consiste en ce qu'il ne réalise pas sa grandeur, tant il est convaincu qu'il n'est rien et qu'il ne vit que par la grâce de Dieu quand elle se déverse sur lui et qu'il la saisit en pleine conscience. Les orthodoxes affirment qu'il nous faut être vigilants pour avoir conscience de la présence de la grâce et pour « rendre grâce ». Le croyant a les yeux tournés vers le ciel, la seule source dont il attend le soutien. Il est toujours en tension à l'égard du monde et n'y revient que comme messager de la grâce. Les justes forment un monde à part avec ses propres lois et ses propres moyens de connaissance. Ceux qui

ignorent ce monde ne peuvent en sonder les profondeurs, ni les percevoir dans leur « religion » ou leur « monde ».

* *

*

Le métropolite Paul était pauvre à l'extrême. Il était pénétré de la pensée des Pères et estimait que l'argent de l'Église ne lui appartenait pas, qu'il revenait de droit aux nécessiteux, et que lui-même n'en était que le simple gérant. Il n'avait aucun revenu personnel, aucun salaire. Il ne prélevait aucun argent personnel sur les dons reçus, mais les transmettait intégralement aux institutions éducatives et hospitalières de son diocèse qu'il avait fondées.

Il ne s'arrêtait pas d'œuvrer et ne connaissait pas la fatigue, répondant sans relâche à tous les besoins spirituels de ses ouailles. Il lui arrivait souvent de traverser la frontière syro-libanaise plusieurs fois par jour pour célébrer les services liturgiques qui lui étaient demandés, afin de ne rien refuser ou de n'attrister personne par son refus. Il quittait sa demeure à toute heure du jour ou de la nuit pour aller présenter des condoléances qui auraient pu attendre, et ce à cause de son sens aigu de la paternité spirituelle, qui ne souffrait pas de remettre à plus tard l'expression d'une affection qui consolait des cœurs affligés.

Je pense qu'il était avant tout un homme de cœur. Tout échange avec lui se faisait au niveau des cœurs. Une pareille attitude ne plaît pas toujours aux gens ordinaires qui voudraient que leur évêque soit influent au niveau de l'État, qu'il fraie avec les puissants, qu'il s'occupe essentiellement des choses de ce monde. Ils ne s'attendent pas à le voir humble, parce que l'humilité pour eux est opposée à la puissance. Il est de notoriété qu'une fervente communauté spirituelle, avec peu de membres, est occultée dans nos pays, car seul le nombre importe à l'État. Le pauvre ou l'isolé ne s'imposent pas aux puissants, même s'ils agissent au profit des âmes assoiffées de justice.

Personne ne peut remplacer les très grands, car ils ont fait leur demeure dans les âmes et ils y restent pour des siècles. Pour cela, nous n'enterrons plus aujourd'hui l'évêque, assis sur son siège, comme on le faisait autrefois. Nous le mettons dans un simple cercueil, et tout près du caveau, nous lui enlevons sa mitre, car Dieu seul

désormais est devenu sa couronne de gloire. Nous lui couvrons le visage du linge qui couvre les oblats car il est devenu lui-même une offrande.

Monseigneur Paul fut enterré dans une petite église proche de son archevêché, après que de nombreuses personnes eurent baisé sa main et voulu être bénis par le toucher de son corps défunt. Je me suis souvenu alors des nombreuses marques d'affection qu'il me prodiguait, le plus souvent gratuitement, et dont certaines lui avaient causé nombre de déboires. Je m'étais toujours demandé pourquoi toute cette gentillesse, cette profusion de don de soi qui le caractérisait. Les grands spirituels ont une logique qui leur est particulière.

Après lui avoir fait nos adieux, beaucoup de ceux qui l'ont connu, ici et à l'étranger, nous ont dit qu'aujourd'hui un saint intercède pour notre Église, cette Église qui a surtout besoin de sainteté.

(An-Nahar, le 14 Juin 2008)

Une icône splendide de Celui qui est « doux et humble de cœur »

père Antoine EL-SOURY

Si l'on veut comprendre le sens authentique des paroles du Seigneur : « Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger » (Mt 11,28-29), il serait très utile de voir comment ces paroles ont été vécues. En fait, le métropolite Paul (Bendaly) explique ces paroles de Jésus à travers son exemple.

Notre Seigneur est un « Dieu des cœurs ». Il communique avec nous à travers notre cœur. Mais le cœur humain est touché par la douceur et l'humilité des « hommes de Dieu », les saints. Pourquoi ? Car l'homme est cœur. À noter, que bibliquement et patristiquement, le cœur représente l'essence de l'homme, le centre de gravité de son être.

Le Seigneur nous offre, souvent, une grande grâce dans notre vie : celle de rencontrer certains de ses témoins (en grec : *martyres*) authentiques, c'est-à-dire des personnes qui ont accepté le don de la foi avec gratitude et ont offert toute leur vie à Celui qui leur a accordé l'existence. Monseigneur Paul est l'un de ces « martyrs » de la foi en Christ, martyr par amour et non par obligation, même si l'obligation surgit de l'amour.

Est-ce qu'on peut vivre l'Évangile ? C'est une question, ou plutôt la question, à laquelle les chrétiens répondent, généralement, par un « non » trivial. Mais la réponse que Jésus attend de nous est différente. Pour le métropolite Paul, il lui est apparu que cette question n'avait qu'une seule réponse, celle que Dieu attend de nous, une réponse qui, pourtant, est étrange pour les gens de ce monde, comme cela est impliqué quand le Seigneur dit à ses disciples : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tirés du monde, pour cette raison, le monde vous hait » (Jn 15,19). Oui, le monde méprise la réponse positive de l'homme à Dieu, parce que cette réponse, en fait, condamne le monde.

Le métropolite Paul était un homme, dans le sens radical du mot, à l'image de son maître, « le Maître ». Il ne possédait rien pour lui, et tout ce qu'il recevait par sa main gauche passait, nécessairement, par la main droite vers d'autres mains,

presqu'immédiatement. Il était doux comme un agneau et obéissant comme un petit enfant. Cependant, il était sage et très intelligent, en dépit de son apparence qui aurait pu donner l'impression de la naïveté. En fait, il était naïf à l'égard du mal, et habile dès qu'il s'agissait du salut des âmes. Il possédait un esprit ouvert, très ferme dans son attachement à l'orthodoxie et à la Vérité. En dépit de cette attitude, il n'a jamais pris de mesures qui auraient pu aller au détriment de ceux qui abusaient de son amour paternel, et souvent, on le lui a reproché. On ne pouvait pas comprendre pourquoi il ne coupait pas court avec ceux qui abusaient de sa bonté. Il faut avoir une attitude authentiquement paternelle pour en découvrir les raisons. À tout le moins, il faut lire la parabole du fils prodigue ou plutôt du père miséricordieux (Lc 15,11-32). Finalement, on doit obéir à Dieu et non pas aux hommes (Ac 4,19-20).

Monseigneur Paul était un « pauvre » selon Dieu (Mt 5,3) : c'est ainsi qu'il en a enrichi plusieurs (2 Co 6,10). S'il apparaissait « triste », ce n'était que selon les mesures des hommes, car sa vue seule apportait joie et consolation à beaucoup de cœurs ployant sous le malheur et le désespoir. Il était « le père des pauvres », étant pauvre lui-même. Je me souviens qu'en 2004, Dieu m'a donné la bénédiction de l'accompagner dans une visite en Russie à l'occasion d'un événement organisé par Syndesmos. Lorsque j'ai contacté sa secrétaire pour lui dire qu'il faudrait que le métropolite prenne avec lui un manteau, car il ferait probablement très froid là-bas, elle me répliqua qu'il n'en avait pas, que son vêtement le plus chaud était une veste de laine, qu'il a finalement emportée avec lui en Russie. Je me suis demandé pourquoi il n'avait pas de manteau, et si c'était parce qu'il n'avait pas d'argent pour en acheter un. Il s'est avéré que oui et qu'il préférerait, en tout cas, utiliser cette somme pour répondre à un besoin plus pressant de quelqu'un de son diocèse, situé dans une région où les nécessiteux sont nombreux.

Notre métropolite était un homme de paix. Il possédait la paix et la transmettait. Ce n'est pas la paix de ce monde, mais celle qui vient d'en haut, du Dieu de la Lumière, car c'était un homme de prière pure. Quand il priait, il se plongeait dans une profonde contemplation des paroles de la prière. On pouvait remarquer qu'il était comme « ravi », dans tous les sens du mot (2 Co 12,4).

Monseigneur Paul avait une grande présence dans ses relations avec les gens. En effet, en dépit de sa position d'évêque, sa relation avec son interlocuteur était simple, et l'on ne sentait aucune supériorité hiérarchique. En fait, on se sentait devant un père aimant et soucieux du bien et des besoins de celui qui le rencontre. Par conséquent, sa

présence était une présence rayonnant la paix, la joie et le respect de celui qui se trouvait en face de lui. Il savait comment aimer et respecter chacune et chacun, qu'ils soient petits ou grands, hommes ou femmes, jeunes ou vieillards. Tous sentaient une grâce qui leur était transmise par la simple communication avec lui. Il était toujours souriant, portant ainsi l'espoir à ceux qui le rencontraient.

Nous, les chrétiens, devons être des témoins de la résurrection du Seigneur dans toute notre vie (Ac 1,8). Quelle est, donc, la nature de ce témoignage si ce n'est de donner de l'espoir aux désespérés et d'indiquer le chemin du salut, celui qui libère de la mort. Cependant, le chemin pour nous est une Personne, c'est notre Seigneur Jésus-Christ lui-même : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jn 14,6). En conséquence de quoi, le chemin vers Dieu passe nécessairement par Jésus. D'autre part, le chemin de Jésus est, dorénavant, révélé par des personnes (des hypostases), c'est-à-dire grâce à des êtres humains. En d'autres termes, Jésus qui est le chemin vers le Père et vers le Royaume de Dieu et la vie éternelle, doit être manifesté à travers la vie de ses disciples dont nous faisons partie. C'est ainsi que notre métropolitain, par la grâce du Seigneur qu'il portait, nous a révélé Celui qui est « le chemin et la vérité et la vie ».

J'espère que j'ai pu par ces quelques mots introduire cette personnalité remarquable, douce et sensible, aimante et altruiste, qui a révélé par son témoignage sincère la synergie de la grâce divine et de la volonté humaine, qui est une vie de sainteté accomplie dans la simplicité, mais sans simplisme. En un mot, le métropolitain Paul est confiance et foi en Dieu, et c'est pourquoi il lui a consacré toute sa vie, convaincu qu'il ne Lui rendait que ce qui était à lui, employant toute son énergie et toute son existence à semer la Parole de Dieu. Il a réussi, comme l'attestent tous ceux qui l'on connu, à transmettre au monde une image iconique de son Maître, Jésus-Christ, en traduisant la Parole de l'Évangile en acte d'amour divin comme pasteur à « l'image et la ressemblance » du seul « Bon Pasteur » de nos âmes, Jésus-Christ.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Rédaction et réalisation : Jean-Claude POLET et Serge TCHÉKAN,
avec le concours de Georges HABET et de Raymond RIZK

Abonnement annuel

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
France + DOM	38,00 €	70,00 €
Europe + TOM	42,00 €	86,00 €
Autres pays	50,00 €	98,00 €

Commission paritaire : 1111 G 80948
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P.: 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
